LES OISEAUX COMMUNS DE CHEZ NOUS

Monique COSSARD

Les oiseux viennent du fond des âges. D'après de récentes découvertes en génétique et les examens effectués sur des fossiles nouvellement mis à jour, ils descendent des théropodes apparus au jurassique moyen, il y a environ 230 millions d'années.

Dans un dépôt lacustre chinois, en 2008, un fossile a été mis à jour. Son squelette est identique à celui de nos oiseaux contemporains. Il porte le nom d'**Eoconfuciusornis**.



◄ Eoconfuciusornis

Espèce fossile éteinte, il vivait il y a 130 millions d'années. Son bec était édenté et son plumage vraisemblablement brun foncé.

Un autre fossile âgé de 48 millions d'années, trouvé en Allemagne, évoque une espèce de martinet à plumes. Il représenterait un lointain cousin des colibris.

Les oiseaux seraient les seuls dinosaures à avoir survécu à l'extinction massive du crétacé-tertiaire, il y a 66 millions d'années. Seul clade survivant des théropodes, comportant trois lignées, ils ont évolué, se sont diversifiés massivement pour aboutir aux dix mille espèces recensées de nos jours.

Ce passé lointain est encore visible chez les hoazins, qui vivent en Amérique du sud.

Ces jolis oiseaux chatoyants volent très mal. Les oisillons portent des griffes aux articulations des ailes. Cela leur permet de s'agripper branches, notamment quand ils tombent du nid.



L'hoazin se nourrit de feuilles et rappelle de loin l'Archæoptéryx primitif.

Les oiseaux ont donc traversé toutes les tempêtes, résisté aux variations de climat, bravé moult dangers. Ils ont évolué et se sont adaptés pour nous offrir la beauté et la diversité que nous connaissons. Ils sont si communs et leur présence si familière que la plupart d'entre nous n'y prenons pas garde

ATTENTION DANGER: EN 30 ANS L'EUROPE A PERDU 420 MILLIONS D'OISEAUX

Le journal *Le Monde* titrait le 5 novembre 2014 : "En 30 ans l'Europe a perdu 420 millions d'oiseaux ! L'impact sur l'environnement et les écosystèmes est considérable et met en cause les grands équilibres. " En France la communauté scientifique s'inquiète. Une étude menée par le CNRS et le Muséum d'Histoire Naturelle fait état d'une situation "proche de la catastrophe écologique". En milieu agricole la tendance s'est intensifiée en 2016 et 2017.

Le 20 mars 2018 un communiqué du muséum soulignait la disparition d'un tiers de la population d'oiseaux de nos campagnes françaises en 15 ans. Stupeur et consternation chez les amis des oiseaux qui n'avaient pas imaginé un tel désastre!

Des politiques de conservation, mises en œuvre avec succès, ne concernent que certains rapaces et des migrateurs. Dans le Vexin, chouettes et chauves-souris sont surveillées. Force est de constater que 80% des pertes concernent les petits passereaux.

Pour Richard Grégory, chercheur ornithologue à la Société Royale Britannique de Protection des Oiseaux, cette hécatombe de la faune ornithologique est une conséquence directe de notre gestion catastrophique de l'environnement. Il avance qu' "une espèce peut parfaitement disparaitre". Ainsi au début du XXème siècle, le ciel américain était noir de pigeons voyageurs : il n'y en a plus un seul".

PAS BESOIN D'ALLER SI LOIN POUR FAIRE DES CONSTATATIONS SIMILAIRES!

Il y a seulement trois ou quatre décennies, l'hiver, de grandes colonies de **corbeaux**, croassant, coraillant ou couaquant rejoignaient les corbeautières à la cime des grands arbres, aux alentours de la forêt du Lay. Ils jouaient avec le vent, gagnaient de l'altitude, puis se laissaient tomber en piqué, ailes écartées, tournoyaient puis remontaient dans un courant ascendant.



Mais voilà: ils s'abattaient dans les champs de blés et sont donc classés nuisibles par la préfecture du Val d'Oise au même titre que les corneilles (qui corbinent, craillent ou graillent), les pies, les étourneaux et les pigeons.

Les enquêtes les plus récentes sur l'intelligence animale montrent que le corbeau serait le plus intelligent non seulement des oiseaux, mais aussi de tous les animaux.

Les corneilles reconnaissent les visages (résultat d'une étude menée en 2006 à l'université de Seattle ¹). Les corvidés semblent les plus intelligents, capables d'innovation. Certains comportement sont instinctifs, d'autres sont appris, partagés et mémorisés par la communauté.

_

¹ National géographic -janvier février mars - mai 2018

OU'EN EST-IL DANS NOS JARDINS DES SEDENTAIRES ET DES MIGRATEURS?

« Ils sont victimes d'une interminable famine depuis quelques années » déclare Christian Pacteau, ornithologue à la ligue de protection des oiseaux (LPO)²..

Nous devons savoir que leur température corporelle s'établit entre 40 et 44,4° C. C'est la température la plus élevée observée parmi toutes les espèces animales. Ils sont homéothermes. Ils conservent une chaleur interne constante quelques soient les éléments extérieurs. De ce fait ils consomment beaucoup d'énergie pour l'établir et la maintenir. Les oiseaux ne transpirent pas. Ils ouvrent le bec pour se rafraîchir quand il fait trop chaud. L'hiver pour lutter contre le froid, à l'instar du rouge gorge, ils gonflent leurs plumes pour installer un coussin d'air isolant.

Ils puisent leur énergie dans la nourriture. Cela consiste à ingérer quotidiennement jusqu'à 100% de leur poids pour les hirondelles, les roitelets, les pouillots et les troglodytes, et jusqu'à 200% pour les colibris, avec très peu de résistance au jeûne, sauf chez les rapaces.

Ils sont sensibles aux toxines alimentaires. Certains passereaux comme les pigeons, ingèrent de l'argile pour tapisser leurs parois intestinales et empêcher les poisons de passer dans le sang.

Granivores, insectivores, carnivores ou fructivores, ils adaptent leur régime alimentaire en fonction de la ressource.

Ils ont faim! C'est pourquoi, dès le retour des frimas ils se rapprochent des habitations en quête de pitance. Certains oiseaux des forêts peuvent gagner jardins et parcs.

De l'importance d'installer des mangeoires bien garnies De novembre à mars, il est bon d'installer et remplir des mangeoires pour leur apporter de quoi se nourrir et lutter contre le froid. Placées dans un endroit approprié, hors de portée des chats et des rongeurs, elles permettent d'observer les petits oiseaux sédentaires et même quelques migrateurs venus du nord. Vifs, actifs, toujours en éveil, ils s'y succèdent.

Une vocalisation spécifique des mésanges, liée à la découverte de nourriture alerte leurs congénères et toute la gent ailée aux alentours.



◄ LE GEAI DES CHENES

Il prévient, lui aussi, les habitants des bois et même les chasseurs de toute intrusion en sous-bois, dès lors qu'il cajole, cajacte, cacarde, frigulote, garrule ou jase.

C'est la sentinelle de la forêt, apte à reproduire les sons, les cris, les chants et les langages entendus.

LES OISEAUX DANS LE PNR

Il est difficile de détailler ici les 118 espèces recensées dans le PNR du Vexin Français en 2003. Les rapaces nocturnes et diurnes et les oiseaux forestiers ne seront pas évoqués. Nous nous contenterons de décrire les espèces les plus familières pour apprendre à les connaître et les reconnaître.

-

² Ligue de Protection des Oiseaux. Journal *Le Monde* 05/11/2014.

L'ACCENTEUR MOUCHET.

De la taille d'un moineau domestique, portant des couleurs semblables, il en diffère par un bec noir plus fin. Il est aussi beaucoup plus discret.

Il récupère au sol les graines tombées des mangeoires en hiver.

Insectivore le reste de l'année, il niche dans les buissons à environ 1m50 de hauteur. A raison de deux à trois pontes l'an, de quatre à six œufs chacune, la femelle couve douze jours. Les oisillons volent à onze jours.

Ses œufs sont blancs sans tache.



Le coucou choisit souvent son nid pour y pondre. Le jeune coucou jette par-dessus bord les oisillons de ses parents adoptifs sans représailles de leur part. Ils continuent à nourrir l'intrus jusqu'à son indépendance.

LE ROUGE-GORGE FAMILIER.

Il nous émerveille de son chant fluté, plus doux et triste l'automne et l'hiver, parfois en chuchotis. Solitaire et belliqueux en dehors de la période de reproduction, le mâle comme la femelle défend son territoire. Cependant, l'hiver en période de disette, il partage la mangeoire. Il se nourrit



d'insectes, de vers, d'araignées à la belle saison, de graines et de petites baies, l'hiver. Il apprécie la graisse animale, les miettes de pain et de gâteau. La femelle construit seule le nid, de brindilles, de feuilles sèches et d'herbes, bien caché dans la végétation parfois entre les racines des arbustes. Elle couve, onze à quatorze jours, ses cinq à sept œufs blanchâtres ou légèrement bleutés, pointillés de roux. Le mâle la nourrit durant ce laps de temps, puis alimente les oisillons durant une semaine. A la suite les deux parents se relaient pendant quinze jours. Les petits

volent à treize jours. Deux ou trois pontes sont habituelles. Il accompagne souvent le jardinier!

Chez tous les oiseaux, la biliverdine et la protoporphyrine sont les deux pigments à l'origine de la coloration des œufs.

LA MESANGE CHARBONNIERE

C'est la plus grande des mésanges. Elle a la taille du moineau domestique. Elle zinzinule comme toutes ses consœurs et possède un bec si dur qu'elle peut perforer le crâne d'un oiseau ennemi. Elle niche dans des arbres creux. Elle apprécie les nichoirs et même les boites aux lettres! Elle

pond en avril ou mai trois à dix-huit œufs blancs légèrement tachetés qu'elle couve quatorze jours. Les oisillons volent à vingt jours et sont nourris par les deux parents durant environ trois semaines. Insectes, graines et chenilles lui conviennent parfaitement. Les oisillons sont nourris exclusivement de chenilles, d'insectes et de quantité La d'oisillons proportionnelle à la disponibilité de la nourriture.



Mais comment un poussin si petit si fragile peut-il sortir de la coquille? Comment peut-il briser la paroi dure qui l'emprisonne après l'avoir protégé? Des chercheurs canadiens ont découvert qu'une protéine, l'ostropontine, était à l'origine de la dureté de la coquille. La couche extérieure en est très concentrée offrant ainsi plus de résistance. La couche intérieure s'appauvrit en calcium qui se dissout pour migrer vers l'embryon et participer à la formation du squelette. La coquille devient moins épaisse et plus facile à fracturer.

LA MESANGE BLEUE

Plus petite que la précédente, elle affectionne les insectes et à l'occasion, les fruits et les graines.



Elle est monogame, mais peut accepter des fécondations annexes pour des résultats plus prometteurs. Le mâle en parade nuptiale, se laisse tomber du houppier d'un arbre, ailes déployées, calotte bleue bien en vue devant sa dulcinée. Séduite, elle lui quémande de la nourriture tel un oisillon, en agitant ses ailes. Cavernicole, elle installe son nid de mousse et d'herbes parfumées dans un arbre creux ou un nichoir, l'entrée reste étroite pour éviter les intrus. Six à seize œufs blanchâtres ou légèrement crème, mouchetés de roux

l'occupent. L'éclosion survient après 14 jours de couvaison, les juvéniles s'émancipent à 4 semaines. La couleur semble importante pour l'espèce. Elle reflèterait le bilan de santé de l'individu, l'état de ses gènes et son équilibre alimentaire. Ainsi la femelle pourrait modifier le sex-ratio de sa descendance en choisissant son compagnon. Un mâle affichant une calotte bleue rayonnante, donnerait une progéniture à 70% mâle, à contrario, une calotte moins lumineuse donnerait 70% de femelles.

L'ingestion de nombreuses chenilles donnent le jaune vif du plumage de nos mésanges

LA MESANGE HUPPEE

Espèce forestière, elle apprécie les forêts de pins, mais aussi les bois de feuillus où elle traque insectes et araignées dans les arbres morts. Egalement cavernicole elle couve ses six à sept œufs treize jours. Les jeunes prennent leur envol à dix-huit jours.

Ils restent encore trois semaines sous l'aile des parents. Le manque de nourriture et la jeunesse des individus les poussent vers les jardins, l'hiver.

Les fonctions cognitives semblent très développées chez les mésanges. Elles cherchent sans cesse de nouvelles sources de nourriture. Elles utilisent bec et pattes avec beaucoup d'adresse.



Elles vont jusqu'à percer les tiges mortes des végétaux pour en extirper la petite faune qui s'y réfugie.



LA MESANGE NONETTE

De taille semblable à la mésange bleue, elle a des habitudes similaires. Elle rejoint les bandes vagabondes en automne. Elle fait souvent des réserves de nourriture. L'hiver, très curieuse et peu farouche elle rejoint les mangeoires. Elle emporte plusieurs graines à la fois pour les cacher. Elle n'hésite pas à voler les réserves d'autres passereaux. Très intelligente elle transmet son savoir à ses congénères. En Angleterre elle a été surprise en train de décapsuler une bouteille de lait avec son bec.

A l'émancipation des petits, les parents sont épuisés. Ils doivent récolter jusqu'à neuf mille chenilles par couvée. Les mésanges utilisent des brindilles ou des aiguilles de pin pour débusquer les larves abritées dans des anfractuosités.

LA MESANGE A LONGUE QUEUE

De la taille d'un roitelet huppé, son corps mince est terminé d'une queue très allongée Elle pèse environ sept grammes, mesure treize à quatorze centimètres dont huit à neuf pour la queue. En dehors de la période de reproduction elle vit en bande de plusieurs groupes familiaux réunis en dortoir. Son joli petit nid de mousses, lichens et toiles d'araignées se présente comme une boule. Contrairement aux autres mésanges qui sont des paridaes, elle appartient à la famille des aegithalidaes. D'autres adultes peuvent aider les parents à nourrir les petits qui volent à quatorze jours.



Si on agrémente les mangeoires de graines de tournesol, on ne tarde pas à voir arriver les différentes familles de mésanges. Regardez-les décortiquer avec adresse les graines sur une branche à proximité! Les capitules de tournesol sont vite évidés de leurs graines.

LA MESANGE NOIRE



Très sociable et sédentaire, c'est la plus petite des mésanges. Elle a les mêmes habitudes que les autres mésanges.

Elle se déplace parfois à la recherche de nourriture qu'elle stocke dans des cachettes, mais elle vit surtout près des conifères dont elle apprécie les semences.

Elle se rapproche des humains, l'hiver, en quête de pitance. Très peu craintive elle peut se poser sur une main qui lui présente des graines.

Le pallium, partie du cerveau des oiseaux qui correspond au cortex cérébral des mammifères comporte un très grand nombre de petits neurones. Des découvertes récentes démontrent que le siège de la mémoire se situe à l'intérieur des neurones et non dans les synapses comme on le croyait. On peut donc conclure qu'une plus grande densité neuronale dans un petit espace induit une plus grande capacité à mémoriser. Le système cérébral qui concerne la mémoire à long terme est similaire chez les oiseaux et les mammifères. Les oiseaux chanteurs possèdent deux fois plus de neurones que les primates pour une cavité cérébrale de même taille et de deux à quatre fois plus que les mammifères. Cela explique la capacité cognitive supérieure de certains oiseaux et de leur intelligence dépassant celle des primates et des petits mammifères.

LA SITELLE TORCHEPOT

Les couples sont unis pour la vie.

Ils nichent dans les cavités des vieux troncs souvent abandonnés par les pics. L'entrée du nid est rétrécie par une maçonnerie de boue glaiseuse et enduite de résine pour décourager les intrusions. Tapissé d'écorces fines et de feuilles sèches, l'abri accueille de sept à neuf œufs blancs tachés de brun. Les parents plongent littéralement dans le trou pour ne pas salir leurs plumes. Les petits volent à vingt-trois jours. Très agile, la sitelle escalade troncs et branches souvent la tête en bas grâce aux longues griffes qui



arment ses pattes. Insectes, araignées et chenilles sont au menu pour les petits. Elle se délecte aussi de graines de tournesol, d'érable et d'orme qu'elle entrepose dans les fentes des écorces pour les temps de disette mais aussi pour les décortiquer plus facilement. Elle stocke souvent plus qu'elle ne consomme!

Les oiseaux sont de merveilleux architectes à l'adresse, l'habilité et l'agilité incomparables. Avec le bec, simplement, ils collectent, maçonnent, tissent, entrelacent, tapissent leur nid, véritable objet d'art. Ils arrivent à vive allure et sans coup férir pénètrent dans le nid directement par un accès étroit. Ils rentabilisent les transports : le bec du merle laisse apercevoir quantité d'invertébrés qui pendent de chaque côté de celui-ci.

LE MOINEAU DOMESTIQUE



Originaire d'Asie centrale il a colonisé tous les continents excepté l'antarctique. Il se nourrit majoritairement de graines, mais les petits sont gavés de coléoptères, de chenilles de pucerons et autres araignées et punaises. Opportuniste il absorbe les reliefs laissés par les hommes. A la recherche de subsistance facile, effronté, il arrive à ouvrir les portes automatiques des grandes surfaces! Il déchire au printemps les fleurs jaunes. Il niche sous les toits dépourvus de cache-moineaux, dans le creux des murs, les buissons, la vigne

vierge, le long des façades. Bruyants, criards, les « piafs » pépient, piaillent sans cesse et se chamaillent sans relâche. Le couple élève trois à quatre nichées par an.

La femelle pond trois à cinq œufs. Après douze jours d'incubation et quatorze jours de nourrissage, les moinillons s'envolent et sont indépendants la semaine suivante.

Certains oiseaux savent reproduire les sons qu'ils entendent. Geais, pies, perroquets peuvent imiter le langage humain à bon escient. Ils aiment la musique et ont le sens du rythme. En 2007 sur un air des Backstreet Boys, un cacatoès du nom de Snowball, d'un centre de sauvetage d'oiseaux en Caroline du Sud, BirdloversOnly, s'est rendu célèbre, en dansant en mesure (à voir sur YouTube)! Adepte de musique classique, un petit étourneau sansonnet recueilli par Mozart, reprenait certaines mélodies de son protecteur.

LE PINSON DES ARBRES

Granivore, il devient insectivore pendant la reproduction c'est-à-dire d'avril à juillet. Il y a deux nichées par an. La femelle construit seule le nid qu'elle installe entre deux et dix mètres de hauteur dans un arbre, souvent dans un embranchement ou sur une branche latérale. Joli entrelacs de racines, de fibres végétales, de soie récupérée sur des cocons, il est calfaté de mousse, de lichen et de toiles d'araignée pour se fondre dans l'environnement.

Il reçoit quatre ou cinq œufs verdâtres ou grisâtres tachés de marron ou de gris-violet, qui éclosent à douze jours.



Les oisillons, nidicoles (qui naissent glabres ou légèrement duvetés, parfois les yeux fermés comme tous les précédants), s'envolent à quatorze jours. Le mâle participe au nourrissage.

Le pinson ramage, frigotte ou siffle du haut d'un arbre dès l'aube. Les notes puissantes, variées et répétitives peuvent légèrement changer d'une région à l'autre. Il y met tout son cœur, ne dit-on pas "gai comme un pinson". Il annonce la pluie par un cri particulier.

Les oiseaux sont très curieux. C'est une preuve supplémentaire de leur intelligence. Ils sont capables de décision. Ils sont très observateurs et vous repèrent très vite. Les pigeons font des choix en fonction des probabilités.

LE MERLE NOIR



Il lève la queue à l'atterrissage pour rétablir son équilibre! A la recherche d'insectes, de vermisseaux et de larves, il retourne les feuilles et les mousses qui jonchent le sol.

Il court sur la pelouse, tête en avant à l'horizontale avec le dos, derrière une mouche ou un papillon. Il piète, sautille sur place pour inviter les vers à remonter en surface avant de les extirper de leur trou. Il mange aussi des fruits, des baies, des escargots et des limaces.

Le mâle présente une belle livrée noire et un bec jaune dû aux caroténoïdes ingérés, témoin de sa bonne santé.

Ce beau bec attire la femelle.

Plus discrète en habit brun roussâtre, la merlette porte un

bec marron. Les merleaux lui ressemblent avant de se différencier.

Le merle siffle, appelle, babille ou flûte selon les circonstances. En cas de forte inquiétude il pousse des cris gloussants, rapides et sonores. Il salue l'aurore (avant celle-ci en présence de pollution lumineuse) et le crépuscule. Sa prestation se répand loin à la ronde. Il module un long et lent chant mélodieux aux notes claires, sonores et flûtées d'une grande diversité et d'une grande variabilité : chaque mâle a son propre répertoire et il improvise !

Il peut y avoir trois nichées par an parfois davantage. Les œufs bleu-vert mouchetés de brun éclosent au bout de quinze jours. Les petits sautent du nid en moyenne à treize jours mais ne savent pas voler. Ils se précipitent alors sous le couvert de la végétation. Ils volent la semaine suivante et sont nourris pendant un mois souvent par le père, tandis que la mère couve à nouveau.

Les oiseaux sont propres : ils appliquent des règles d'hygiène. Ils débarrassent le nid des sacs fécaux de la progéniture à chaque passage. Ils entretiennent leur plumage avec soin et prennent des bains de terre ou de poussière pour se débarrasser des parasites.

Ils aiment se baigner. Le merle adore faire ses ablutions, au soleil printanier, dans un récipient peu profond rempli d'eau où il s'ébroue.

LE TROGLODYTE MIGNON

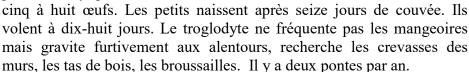
Très secret, vif, tout petit mais rond et dodu, avec sa queue qu'il relève sur le dos, il possède un long bec sombre qui lui permet d'atteindre les cavités et de les fouiller. Il recherche les araignées et les insectes car il est insectivore. Il pèse environ neuf grammes.

Le mâle construit plusieurs nids en boule avec beaucoup de mousse.



La femelle choisit l'abri.

Elle l'agrémentera de plumes et y pondra



. Nid de troglodyte mignon

Les oiseaux emploient des ruses pour éloigner les prédateurs. Nombreux sont ceux qui feignent une aile cassée pour attirer l'ennemi loin du nid. Ils sautillent et entrainent l'intrus à leur poursuite. Trop content de rencontrer une proie facile, ce dernier se laisse berner et dès que la menace est suffisamment éloignée de la nichée, l'oiseau s'envole laissant l'attaquant pantois!



LA PIE BAVARDE

En frac noir et plastron blanc elle est une dangereuse prédatrice. Nécrophage et omnivore elle pille aussi les nids des petits passereaux. Elle construit dans les arbres de grands nids de brindilles. La position du nid dans l'arbre est significative en matière de météorologie. Les nids hauts perchés annoncent un été sec alors que situés plus bas, ils prévoient un temps pluvieux. Les oisillons seront alors protégés par la végétation. « Plus le nid est haut plus le temps sera chaud » dit l'adage. Mais comment peuvent-elles savoir dès le début de l'année le

temps de juin ? Elle peut vivre seize ans. Son intelligence est très développée comme beaucoup de corvidés. En captivité, elle reproduit les sons qu'elle entend et les vois humaines.

Elle se reconnait dans un miroir. Elle dérobe les petits objets brillants. Elle jacasse, jase ou cajole.

On est en droit de se demander si les expressions cervelle de piaf, tête de linotte sont bien appropriées pour qualifier ces génies de l'adaptation, de la résistance et de la persévérance? Nous devrions plutôt dire : futé comme un oiseau. Plusieurs espèces sont aussi aptes à fabriquer des outils : découper des feuilles dures en crochet pour hameçonner les proies dans les cavités.

LES PICS



Ils sont insectivores. Les fourmis représentent 90% de l'alimentation du **pic vert**. Sa longue langue gluante de salive (10 cm de long) lui permet d'atteindre le cœur de la fourmilière dès lors qu'il a pioché le sol à sa recherche. Habillé de vert, de jaune, coiffé de rouge il est en parfaite harmonie avec l'herbe. Il se nourrit principalement au sol. Apeurés, ils s'envolent en «ricanant ».

Ils creusent les arbres pour établir le nid; Les deux parents couvent une seule nichée l'an.

Ils picassent, jacassent ou pleupleutent.

Les pics tambourinent les troncs d'arbre, pour creuser le nid, mais aussi pour communiquer avec leurs semblables.

PIC EPEICHE

Il tambourine aussi pour déloger les insectes xylophages dont il s'alimente. Car il recherche plutôt sa pitance sous l'écorce des bois morts. Affichant un plumage plus rutilant, il s'accroche aux troncs et peut ne pas s'envoler à votre approche. Il tourne simplement autour du tronc! Les pics ne visitent pas les mangeoires. Femelles et mâles vivent séparés en dehors de la période de reproduction.

Comment leur cerveau peut-il résister et ne pas être endommagé quand ils cognent dans le bois à la vitesse de 25km/h en vingt rafales successives, jusqu'à deux mille fois par jour?



En février 2018 une équipe de chercheurs de l'université de Boston a trouvé une accumulation de protéines Tau dans le cerveau des pics. Ces dernières jouent un rôle dans l'assemblage et la stabilisation des microtubes des cellules. On retrouve une accumulation de ces protéines dans la maladie d'Alzheimer. Chez ces oiseaux ce pourrait être une protection et non une pathologie. Des scientifiques chinois de la « Beihang university », pensent que chez les pics, grâce à une puissante musculature au niveau du cou qui le rigidifie, les chocs sont amortis. Pour eux, lorsque le pic frappe, la répercussion se propage le long de la partie inférieure du bec et le choc est absorbé à sa base. Le crâne est en os spongieux dans ses parties frontale et postérieure, cela contribuerait aussi à neutraliser les vibrations et protègerait leur encéphale.

Les facultés des poules sont difficiles à évaluer du fait de la domestication. Cependant elles éprouvent des émotions, s'ennuient, se sentent frustrées, et voient leur rythme cardiaque s'accélérer si on souffle sur les plumes de leur poussin, ce qu'il déteste. (Etudes rapportées dans National Géographic de février 2018).

Deux pigments sont responsables de la coloration du plumage des oiseaux.

- la mélanine, synthétisée dans leur organisme par les mélanocytes, contrôleurs de la pigmentation des plumes, confère la couleur noire, grise, marron et orangée du plumage.
- les caroténoïdes issus uniquement de l'alimentation donnent des couleurs plus brillantes, le jaune, le rose, le rouge ou le crème.

Ces pigments s'installent au cours de la mue. Les couleurs ne vieillissent donc pas au fil des ans. La couleur bleue n'est pas d'origine pigmentaire, mais structurelle. Elle résulte de notre perception de la diffraction de la lumière et de son absorption par les microstructures du plumage.



LE PINSON DU NORD

Ce timide visiteur hivernal est venu début 2018.

En provenance de Scandinavie, il s'est approché de la table commune à la recherche de graines dont il se nourrit.

De même corpulence que le pinson des arbres, il porte une magnifique livrée haute en couleurs.

Il ne niche pas ici.

Des TOURTERELLES TURQUES ou tourterelles à collier et quelques PIGEONS RAMIERS ou palombes fréquentent aussi le jardin.



La tourterelle gémit, roucoule ou caracoule



Le pigeon roucoule, racacoule ou jabotte

Il me semble, sans en être certaine, qu'ils me débarrassent des bulbilles et des tubercules des ficaires qui ont une fâcheuse tendance à l'invasion!

Au printemps les migrateurs reviennent. Avec une résistance hors normes, ils se déplacent sur des distances phénoménales. Ils s'orientent comme par magie et reviennent chaque année sur

leurs lieux de reproduction. Pas de GPS, ni de boussole, mais un incroyable sens de l'observation et une mémoire sans faille, puisqu'ils se repèrent au relief, aux odeurs et aux infrastructures terrestres. Ils naviguent selon la position du soleil le jour et des étoiles la nuit. Les scientifiques s'interrogent sur l'incidence du champ magnétique de la Terre.

La migration n'est pas sans danger pour les espèces. Aux difficultés du voyage, s'ajoutent les prédations de certaines populations humaines en Afrique qui se nourrissent d'oiseaux. Par ailleurs, la sécheresse, omniprésente, affaiblit les petits organismes qui ont soif et doivent tout de même entreprendre la traversée du Sahara pour regagner nos contrées. Mais cette transhumance est obligatoire. Ils quittent nos régions quand le manque de nourriture approche. Insectivores par nature, ils ne peuvent plus survivre chez nous dès l'automne et ce jusqu'au printemps.

L'HIRONDELLE DES FENETRES

Elle nous annonce le printemps quand la température est supérieure à dix degrés.

Elle revient du nord de l'équateur et parcourt plus de huit mille kilomètres avec quelques grammes de graisse pour carburant. Elle peut aussi se nourrir en vol sur le chemin.

Début avril elle revient à l'endroit où elle est née. C'est pourquoi il est très important de ne pas détruire son nid.

Elle s'alimente en vol. Bec ouvert elle avale mouches, moucherons, fourmis volantes, pucerons et autres coléoptères qui s'agglutinent dans son bec.



Dans son élégante silhouette fuselée, avec sa queue fourchue très échancrée dont les deux brins sont très apparents et plus longs chez le mâle elle sillonne le ciel de son vol gracieux en virevoltes. Elle élève deux nichées par an. Quatre cents allées et venues par jour assurent l'alimentation des hirondeaux. Ses derniers de la première couvée aident les parents à nourrir les secondes naissances.

Avant l'orage elle vole plus bas. Elle poursuit les insectes qui se rabattent vers le sol en raison de la pression atmosphérique. Perchée sur les fils électriques ou les antennes de télévision elle gazouille, en vol, elle trisse.

Elle boit et se lave en rasant l'eau. Son nid est maçonné avec de la terre, sa salive et de l'eau. Le moineau peut le lui voler.

La population d'hirondelles a perdu 40 % de ses effectifs en vingt ans. Beaucoup ignore qu'elles sont protégées par la loi du 29 octobre 2009 du code de l'environnement. La destruction d'un oiseau, d'un nid ou d'une couvée est passible d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à un an et d'une amende pouvant atteindre 15 000 euros.



LE ROUGE- QUEUE NOIR

Perché sur la tuile faitière il surveille le sol en quête d'insectes qu'il ingurgite en quantité. Les graines sont marginales dans son régime. Il agite nerveusement, et en permanence, sa queue de haut en bas. Il chante dès l'aurore.

Visiteur estival il repart en septembre après avoir fait deux pontes. Il a la taille du rouge-gorge. Le nid de mousse et d'herbe est tapissé de poils et de plumes. Les œufs blancs sont incubés uniquement par la femelle pendant treize jours ; les juvéniles volent à douze jours.

"Manger comme un oiseau" est une expression qui se rapporte à une personne qui a peu d'appétit et mange peu. La comparer à un oiseau est une erreur! Les oiseaux dévorent des quantités impressionnantes. Selon une étude publiée dans "The Science of Nature", les oiseaux consomment entre quatre cents et cinq cents milliers de tonnes d'insectes par an, de par le monde. Ils jouent un rôle considérable dans la préservation des cultures.

Troglodyte, mésange et hirondelle avalent mille insectes chacun par jour. Les proies sont très vite digérées en raison du grand besoin d'énergie pour le vol, la nourriture, l'élevage de la couvée et la thermorégulation.

SI CERTAINES ESPECES, MIGRATRICES, COMME CELLES QUE NOUS VENONS D'EVOQUER SONT PLUS FACILES A OBSERVER, D'AUTRES RESTENT CACHEES ET MANIFESTENT LEUR PRESENCE EN CHANTANT.

LE COUCOU GRIS

Au début du mois d'avril, le mâle va nous inonder de ses coucous sonores et répétés qui lui ont donné son nom.

Il se taira après la troisième semaine de juin.

La femelle peut pondre jusqu'à vingt-cinq œufs dans différents nids de petits passereaux, chez l'accenteur mouchet comme nous l'avons déjà signalé et aussi chez le rouge-gorge ou chez le pinson des arbres. Elle pratique *le parasitisme de couvée*.

Adulte le coucou, de la taille d'un faucon crécerelle, mange des insectes et surtout des chenilles. Il est le seul à pouvoir ingurgiter les plus velues d'entre-elles.



Il rejoint ses quartiers d'hiver en Afrique du sud, dès l'automne. *Il coucoue ou coucoule.* L'adage populaire dit "*Il faut avoir de l'argent dans sa poche quand on entend le coucou pour la première fois dans l'année, pour ne pas être dans le besoin au cours de celle-ci".*

Soulignons l'importance de ne pas toucher à un nid, quel qu'il soit. Il serait aussitôt abandonné.

LA GRIVE MUSICIENNE



On pourrait la confondre avec la merlette ou les merleaux. Cependant son poitrail est plus clair, tacheté régulièrement. Elle s'alimente d'invertébrés et de fruits. Elle casse les coquilles des escargots sur une pierre. Elle babille.

Elle passe l'hiver en Afrique du nord. Le mâle revient en premier. Les couples se forment dès l'arrivée des femelles. L'intérieur du nid, de brindilles et de tiges entrecroisées, est recouvert d'un mélange de boue, d'argile et de salive bien lissé. Les œufs bleus sont légèrement tachetés de brun. Quel que soit le nombre de

naissances, la femelle ne s'occupera que de trois oisillons. Les autres sont éjectés du nid et abandonnés à leur triste sort.

A la cime d'un arbre, la grive musicienne nous enchante dès février d'une succession de notes sonores et très variées.

Elle change de registre et change encore et recommence. Son chant mélodieux se répand très loin et se mêle à l'aurore à celui du merle. Les sons seraient plus facilement transportés, intensifiés et repérables dans l'air humide du matin et du soir, alors que l'activité humaine est moindre, dès potron-minet et s'estompe au crépuscule.

Les oiseaux chanteurs laissent à penser qu'ils communiquent entre eux et peut-être entre espèces et qu'ils se racontent quelque chose. Le "toui été", tout petit perroquet du nord de l'Amérique du sud semble prénommer chacun de ses oisillons: les oisillons répondent individuellement selon le cri émis.

LE ROSSIGNOL PHILOMELE

Visiteur estival il hiverne en Afrique tropicale, au sud du Sahara. Il traverse à Gibraltar ou à Messine. Il arrive en avril et repart en septembre. Très vite on repère son chant nuit et jour. Son plumage est terne. Son ramage est extraordinaire. Non averti on pourrait le confondre avec celui de la grive musicienne. Il déguste des insectes, des araignées et des escargots.

Les œufs vert olive sont déposés dans un nid confectionné avec des feuilles, des racines, des tiges et des fibres, au sol ou à moins de cinquante centimètres dans la végétation.



Il aime les bois, les jardins épais à la végétation dense avec de l'eau à proximité. Il chante, gringotte, quiritte ou trille.

CERTAINES ESPECES SE FONT PLUS RARES DANS NOTRE REGION OU NOUS NE RENCONTRONS PLUS:

- *de chardonnerets* si élégants dans leur habit noir jaune et roux qui s'attablaient en bandes il y a encore peu sur les plantes invasives tels les chardons.
- *de bergeronnettes*, tellement gracieuses avec leur longue queue qu'elles hochent en cadence pas très loin d'un point d'eau.
- d'alouettes des champs au chant si doux exécutés début mars "A la sainte Colette, chante l'alouette". Insectivore et granivore elle niche en plaine, au sol. Elle servait d'horloge à nos aïeux, par sa façon de s'élever à la verticale au zénith, à midi à l'heure du soleil.
 - Elles ne grisollent plus, ne turlutent plus et ne tirelient plus. Un tiers de cette population a disparu en quinze ans.
- De perdrix rouges et grises qui cacabent, brouritent, gloussent, pirouittent ou rappellent. Elles débarrassent les cultures et parfois les jardins des pucerons, des fourmis, des coléoptères des chenilles et des araignées. Adultes à l'automne elles ajoutent des graines de céréales et de végétaux à leur régime. Les perdreaux, nidifuges, quittent le nid dès la naissance.

Les corvidés, les rats, les chats, les sangliers, les renards, le froid et la famine ne leurs laissent pas beaucoup de chances de survie. Elles paient un lourd tribut à l'agriculture.

- De cailles qui carcaillent, pituittent, courcaillent ou margottent. Elles se nourrissent de graines d'insectes et de petites proies. Elles ont plus à craindre des machines-outils agricoles que de la chasse, car elles migrent avant l'ouverture de celle-ci.
- De vanneaux huppés, limicoles, fouillant dans les terres labourées l'hiver.

D'AUTRES SONT EN RECRUDESCENCE



LE FAISAN

Introduit par les chasseurs, il peut offrir un plumage noir en opposition au très coloré plumage de son frère mordoré. Il s'agit d'une mutation mélanique de certains individus.

Le coq est flamboyant, la poule plus petite et plus discrète. Il a investi les parcs et les jardins de mon village et échappe ainsi à la chasse. Ils nichent au sol et sont menacés par les animaux domestiques.

LES PERRUCHES EXOTIQUES

Invasives, vertes, en collier noir et bec rouge, elles colonisent aussi notre contrée.

Le premier groupe de perruches se serait échappé d'un chargement à Orly (Val-de-Marne) vers 1974, scénario qui se serait reproduit à Roissy au début des années 1990.

Ces perruches sont importées en France en raison de la forte demande des animaleries.

Fructivores, nous ne savons pas encore si elles vont entrer en concurrence avec le reste de la population aviaire.

Pour l'instant elles s'abattent sur les cerisiers et autres pruniers.



L'UTILITE DES OISEAUX.

Nous comprenons au fil de notre évocation l'utilité des oiseaux:

- Ils éliminent les insectes, empêchent la prolifération des graines. Ils pollinisent et assurent par leurs fientes la dispersion des espèces. Ils nettoient les charognes. Certains, avec les rapaces, détruisent les rats.
- Ils sont les témoins de la bonne santé et de l'équilibre écologique du milieu environnant.
- L'avifaune qui occupe les moindres recoins de la planète, parvient à survivre dans des conditions extrêmes comme en antarctique. Ainsi elle agit partout.
- Seuls les micro-organismes sont plus nombreux que les oiseaux
- Ils ont su survivre, s'adapter et évoluer et entretenir d'étroites collaborations avec la nature.
- Depuis longtemps déjà, certains états, comme le Canada, la Grande Bretagne et les Etats Unis d'Amérique, ont compris l'utilité des migrateurs. L'année 2018 fête le centenaire de la convention qu'ils ont ratifiée pour assurer leur protection.
- Remarquons que les oiseaux nourrissent leur progéniture uniquement de protéines animales. Le régime granivore et insectivore n'intervient qu'à l'âge adulte. La période de reproduction coïncide exactement au renouveau des insectes ravageurs au printemps.
- Leurs chants nous déstressent et nous émerveillent.

POURQUOI DISPARAISSENT-ILS?



Où peuvent-ils se réfugier, s'abriter, nicher et se nourrir dans cet univers uniformisé, et stérilisé?

Photo. D Cossard

Le déclin de la perdrix grise, de l'alouette des champs, du moineau et de l'étourneau atteint jusqu'à 90% de chaque espèce. "Cette hécatombe ornithologique est une conséquence directe de notre gestion catastrophique de la nature"³.

- Aux yeux des humains ils n'ont aucune valeur économique!
- L'humanité transforme la planète à une telle allure qu'ils n'ont plus le temps nécessaire à une adaptation et une évolution.
- L'agriculture intensive, avec sa mécanisation, l'augmentation des parcelles, la suppression des haies, des prairies naturelles et des jachères, l'emploi massif des pesticides et des insecticides systémiques, détruit et empoisonne ressources alimentaires et abris. Les insectes disparaissent. Il est aisé de le constater. Souvenons nous qu'il y a encore quelques années, à la suite d'un voyage en voiture, le pare-brise et les phares étaient constellés d'insectes écrasés. Tel n'est plus le cas aujourd'hui.
- •Le dérèglement climatique les affecte. Imaginons une brusque chute des températures en mai comme cela s'est encore produit il y a peu : les hirondelles meurent de faim, plus d'insectes volants. Les tempêtes, la violence du vent et des bourrasques, les inondations sont autant de périls pour ces petits organismes. Par ailleurs il installe un décalage entre la période de reproduction et la présence de la nourriture. En 30 ans les oiseaux migrateurs ont perdu 50% de leur population mondiale. Dans 30 ans, 80% des espèces migratrices pourraient pâtir des conditions climatiques⁴.
- La chasse détruit encore de nombreuses espèces. Une enquête menée en 1998, et cela ne s'est pas amélioré depuis, concluait qu'en France, chaque hiver, elle était responsable de la disparition de sept millions d'oiseaux, parmi lesquels figurent la bécasse, la grive, le merle, le canard, et autres pigeons "Faute de grives on mange les merles"
- L'alouette des champs pourrait perdre cette année 1,3 millions d'individus. Une récente décision ministérielle de l'été 2018 porte le quota de piégeages à cinq cents mille.

-

³ Richard Grégory, chercheur ornithologue à la Société Royale Britannique de Protection des Oiseaux.

⁴ Revue "Nature, Climate Change".

En effet, le piégeage barbare, parfois à la glu, est toujours autorisé, bien que condamné par l'Union Européenne. Il touche aussi la fauvette babillarde. Le pinson n'est pas épargné. Les chasseurs tirent environ 250 millions de cartouches par saison de chasse. Cela représente plus de six tonnes de grenailles de plomb disséminées dans la nature. Nous connaissons tous la toxicité de ce métal lourd. Il est aussi nocif pour la faune que pour l'homme



Une grive prise au piège

- •Les rapaces et certains corvidés font partie des dangereux prédateurs de nos petits amis. Cette loi de la nature ne porterait pas de préjudices si l'humain ne se mêlait pas de régulation et ne privilégiait pas une famille par rapport à une autre.
- •Les installations terrestres : éoliennes, lignes électriques, parois de verre des constructions... représentent aussi des pièges mortels.
- •La pollution lumineuse⁵ : elle dérange leur perception, induit un affaiblissement de leurs défenses immunitaires et de leur fécondité. Ils chantent jusqu'à 18 jours plus tôt pour trouver une compagne. La ponte prématurée provoque des naissances en décalage avec la prolifération des insectes.
- •Les feux d'artifices, si prisés de la plupart des humains, sont dramatiques pour la faune et particulièrement pour la gent ailée. Le bruit et les lumières les épouvantent, les stressent et appauvrissent leur système immunitaire. Effarouchés et en panique, ils fuient et abandonnent le nid vouant la couvée à une mort certaine. Sans parler de l'augmentation des particules fines dans l'atmosphère déjà saturée, qu'ils respirent comme nous!
- •Les chats errants ou domestiques livrés à eux-mêmes sont, de part nature, des prédateurs idéals. En 2013 une étude publiée dans *"Nature communications"* concluait que les chats étaient responsables annuellement de la mort de 1,3 millions d'oiseaux aux Etats Unis d'Amérique.
- •Les façades ravalées, les murs rejointoyées ne leur offrent plus de trous pour nicher. Trouvons des substitutifs.
- Autrefois, chaque village abritait de nombreuses petites fermes avec des animaux. L'aisance du propriétaire se mesurait alors à la hauteur du tas de fumier à la fin de l'hiver! Evidemment les mouches et autres insectes pullulaient et on n'utilisait aucun insecticide.

Les hirondelles avaient de quoi se nourrir et les façades, les poutres dans les étables accueillaient de nombreux nids. Pour l'heure il y a de moins en moins de petits agriculteurs, peu d'animaux et donc d'hirondelles!

_

⁵ La pollution lumineuse par Monique Cossard-Bulletin S.V.S. n° 34 - p 45 à 51

- La gestion des bois et des forêts n'est pas toujours bien menée. Après une coupe radicale ou un éclaircissement intempestif : plus de petite végétation. Il faut du temps pour que buissons et ronciers repoussent. En attente : plus d'abri pour la faune.
- Nous avons une fâcheuse tendance à éliminer les arbres morts, à tondre ras et régulièrement pelouses, fossés et talus et à tailler les haies au printemps ce qui réjouit l'œil mais pas les oiseaux ni les petits mammifères!
- Artificialisation des sols, bétonnage à outrance et déforestation accentuent le dérèglement climatique et réduisent l'habitat et l'alimentation de la faune.
- Certains esprits chagrins détruisent les nids au motif dérisoire que les fientes souillent les façades!

QUE FAIRE CONTRE CE DECLIN?

Sachant que la superficie cumulée en France de tous nos parcs et jardins dépasse celle de nos réserves naturelles, nous pouvons agir au quotidien. Soyons vertueux. Laissons un coin sauvage au jardin, taillons les haies à partir d'août, plantons des arbustes persistants donnant des baies, oublions le bois mort.

Nourrissons régulièrement, l'hiver, nos petits amis qui peuvent perdre 10% de leur poids en une nuit de gel. Nombreux autour des mangeoires, ils témoignent d'une grande disette. Des points d'eau sont également nécessaires.

Si leur extinction nous indiffère continuons à cumuler la faim, l'empoisonnement, le piégeage, et les abattages! Avons-nous besoin de les chasser et de les manger? Ce qui était compréhensible du temps de nos aïeux qui peinaient à se nourrir alors que les oiseaux pullulaient, ne l'est plus actuellement où ces pratiques archaïques perdurent au nom d'une hypocrite tradition culturelle.

Si "nécessité fait loi" qu'y a-t-il de nécessaire dans ces conduites?

L'équilibre de la vie sur notre planète repose sur la biodiversité. Chaque être vivant intègre une longue chaine où chaque maillon est interdépendant.

Tout est lié comme les mailles d'un ouvrage. Or furtivement, insidieusement et dans une quasi indifférence, 60% d'oiseaux ont disparu en 44 ans. Le déclin est de cent à mille fois plus intensif et rapide que celui que la terre a jamais connu jusqu'ici. Les espèces se raréfient silencieusement. D'après nombre de scientifiques, nous produisons la 6ème extinction massive des espèces. Elle pourrait être similaire à celle de la fin du crétacé.

Espérons que cela n'arrivera jamais. Ne nous y trompons pas l'humain n'y survivrait pas. Peut-être n'est-il pas trop tard, mais le temps presse. Sans réaction et une politique mondiale courageuse, responsable et curative, l'hécatombe ne sera pas stoppée.

Puisse le chant des oiseaux ne pas demeurer qu'un souvenir!





